

MANQUE DE COMMENCEMENT



Lolotte. — Que je voudrais donc avoir une robe comme cette fée-là !
Tante Honoré. — Petite malheureuse ! Tu n'as pas honte ?
Lolotte. — Mais quand tu étais petite fille, est-ce que tu n'en aurais pas voulu une, toi aussi ?... Ah ! C'est vrai, tu n'as jamais été petite fille, toi.

LES GAÏETÉS DU WAGON

PINCÉ

— Oh ! le pauvre homme... comment fera-t-il pour monter dans le wagon ?

Les voyageurs regardent, avec intérêt, un individu d'âge mûr, porteur d'une barbe grise, lequel s'avance péniblement à l'aide de deux béquilles.

On s'empresse ; on l'aide avec précaution ; ce n'est pas chose facile, vraiment ! Le malheureux se plaint discrètement ; il doit souffrir tout de même.

Enfin le voilà installé.

— Merci ! merci, mes braves gens ! dit-il avec effusion ; on est un peu consolé dans son malheur de trouver aide et compassion ; Dieu vous le rendra.

On s'informe : c'est un accident ?

— Je suis charpentier, reprend-il ; j'ai fait une chute d'une hauteur de sept mètres ; chose assez rare, je suis tombé debout ; il m'a semblé que les cuisses me remontaient le long des hanches. Il a fallu me relever ; ah ! ça a duré des mois et des mois ; le médecin disait : il n'y a pas de fracture ; mais, malgré cela, je ne puis pas me traîner sans mes deux béquilles, comme vous le voyez. Quand je suis assis, la douleur est beaucoup moins forte ; mais, si je veux m'appuyer sur mes jambes, je sens qu'il y a là quelque chose de démonté. On ne voit rien, mais je commence à perdre tout espoir de guérison. Mes pauvres jambes ! elles ne me serviront plus ! plus jamais ! Ce n'est pas le courage qui me manque ; il faut bien que j'en aie, car je ne suis pas riche ; pourtant, il m'est impossible de faire quoi que ce soit jusqu'à présent. Je ne suis tout de même pas si vieux, n'est-ce pas ?

— Mais, comment vous mettez-vous en route dans une position si triste ? lui demande-t-on.

— Ah ! mes bonnes gens, il faut bien vivre, même quand on appellerait volontiers la mort. On ne veut pas me garder à l'hôpital, et, d'ailleurs, mes enfants s'opposent à ce que j'y reste. Je suis veuf ; je vais chez eux ; ils habitent Agimont, un petit village de la Belgique, près de Givet.

— Mais comment vous y rendez-vous ?

— Oh ! ma fille sera à la gare ; son mari aussi, peut-être. Elle serait bien venue me chercher à Paris, mais il y a quatre petits enfants ; vous comprenez, quand le père travaille dehors, on ne

peut pas laisser ces mioches-là seuls à la maison : un accident est si vite arrivé. Pour une heure ou deux, une voisine peut s'en charger. Pauvres gamins ! dans quel misérable état ils vont revoir leur grand-père ! tout ce que je crains, c'est qu'ils ne veuillent, les plus grands du moins, aller encore à dada sur mes genoux ; je ne pourrais pas, mes braves gens ! non, je ne pourrais pas. Les enfants, ça ne comprend pas la souffrance parce qu'ils ne la connaissent pas.

— Vos enfants sont donc un peu à l'aise ?

— Hélas ! non, ma bonne demoiselle ; et c'est ce qui fait mon plus grand chagrin ; je serai pour eux un surcroît de dépense, je le sais ; je mangerai pourtant le moins que je pourrai ; j'ai déjà pensé que je dirais à ma fille que le tabac ne fait mal et que le médecin me l'a défendu ; je ne fumerai plus : ce sera toujours une petite économie. Je suis bien sûr qu'ils ont dû se gêner pour m'envoyer l'argent du voyage. Moi, je ne voulais pas, on ne m'aurait pas mis sur le pavé ; mais, vous savez, ma fille est un peu fiérotte ; savoir son vieux papa à l'hôpital, ça lui faisait saigner le cœur, disait-elle ; et moi j'ajoute : un peu aussi son amour-propre. Enfin, on ne peut pas enlever ça aux pauvres gens, n'est-ce pas ? c'est comme un petit objet de luxe qu'on regarde avec plaisir, et dont on ne veut pas se séparer ; il est pourtant superflu, je le sais bien, pour des pauvres comme nous.

Vraiment, ce brave homme intéressait tout le wagon. La jeune fille qui lui avait adressé la parole devint tout à coup très rouge ; elle parut embarrassée ; puis, se décidant, elle dit à l'impotent :

— Voulez-vous me permettre de me joindre à vos enfants pour payer votre voyage ? Vous me feriez un si pur et si grand plaisir.

— Je... je ne vous comprends pas, ma belle demoiselle...

— Tenez, je vais, si vous y consentez, faire une petite collecte en votre faveur ; le voulez-vous ?

Le vieillard, pour toute réponse, prit en tremblant la main de la jeune fille et la porta à ses lèvres. L'émotion l'empêchait de parler, mais deux larmes éloquentes roulèrent sur sa barbe grise.

La jeune fille fit un cornet de son journal ; elle y mit discrètement une pièce de monnaie et présenta son aumônière improvisée à ses voisins. Un bon exemple est, par bonheur, souvent plus contagieux qu'un mauvais. Le cornet fit le tour du wagon et revint assez bien garni. La délicate quêteuse, belle du plaisir que donne une bonne action, remit le tout à l'homme aux béquilles, en lui disant :

— Les mouvements du cœur ne peuvent jamais offenser ; celui qui leur obéit est aussi heureux que celui qui en est l'objet. C'est peu de chose, mais vous pourrez peut-être fumer une petite pipe de temps en temps.

Le vieillard, plus ému encore, se tourna, avec peine toutefois, et, mettant la main sur sa poitrine, il murmura :

— Merci ! Oh ! merci, mes braves gens ! mes dignes gens ! Soyez tous bénis dans ceux qui vous sont chers comme dans vous-mêmes !

Le train ralentit sa marche.

— Est-ce Givet ? demanda le blessé, avec un visible intérêt.

— Oui, mon pauvre ami ; vous serez bientôt arrivé ; encore un peu de patience.

— Ça me fera de la peine de vous quitter, mes braves cœurs ; je suis triste aussi de quitter la France ; on aime toujours son pays, n'est-ce pas ? Merci encore bien des fois de vos bontés pour moi.

Il était réellement ému.

Le train s'arrêta ; la portière s'ouvrit ; on aperçut deux gendarmes sur la voie, tandis qu'un commissaire de police, ceint de son écharpe, montait sur le marchepied :

— Crochard dit le Comédien, au nom de la loi, je vous arrête ! fit le magistrat.

Chacun demeura stupéfait ; l'homme aux béquilles plus que les autres : il regarda à droite, à gauche, avec le plus vif étonnement. Personne ne bougea.

Le commissaire monta dans le wagon ; d'un brusque mouvement, il arracha la barbe grise de l'estropié.

Ce dernier, avec un juron qui fit tressaillir tous les voyageurs, s'écria : Pincé ! !

Puis il bondit vers la portière opposée ; mais, de ce côté aussi, il vit deux gendarmes tout prêts à lui souhaiter la bienvenue.

Le commissaire reprit :

— Cet homme, un malfaiteur des plus dangereux, s'est rendu coupable d'un vol avec effraction, rue de Rivoli...

— C'est faux ! s'écria Crochard ; je suis victime d'une erreur ; je suis un honnête...

— Tais-toi, copain ! fit une voix railleuse au dehors ; nous sommes fumés !

Crochard regarda : il aperçut son complice déjà ligotté, lequel lui dit en riant :

— Pas de chance, hein, vieux ? un quart d'heure de plus et nous passions la frontière. Nous sommes forcés de remettre notre voyage en Belgique à une autre époque.

— Bonsoir la compagnie, dit Crochard ; bon voyage. J'ai tout de même de l'argent pour mon tabac. Merci, ma petite mère, vous avez été bien gentille.

— Dites donc... vous oubliez vos béquilles, fit un voyageur en ricanant.

— Tiens, c'est ma foi vrai ; passez-les-moi ; on ne sait pas ce qui peut arriver.

Crochard mit les béquilles sur son épaule et s'éloigna escorté du commissaire et des gendarmes, mais non sans se plaindre vertement qu'on eût interrompu si mal à propos son voyage. Il ne connaissait la Belgique que par ouï-dire, et il voulait profiter de l'Exposition d'Anvers pour visiter ce joli petit pays. Enfin, ce serait pour plus tard ; les expositions ne sont pas si rares, attendu qu'elles donnent de beaux bénéfices aux gouvernements. — (*Le Chat Noir.*) C. LEXPERT.

UNE GRANDE DÉTERMINATION



Pierre. — Je suis à décider ce que je vais mettre en gage : mon paletot ou mon diamant. Tous comptes tirés, ça va être mon diamant. En hiver, j'ai remarqué qu'un homme gèle moins avec un paletot qu'avec un diamant.